8 décembre – Immaculée Conception de la Vierge Marie A – B – C

Première lecture Genèse 3,9-15.20

Quand l'homme eut désobéi à Dieu, le Seigneur Dieu l'appela et lui dit: "Où es-tu donc?"
L'homme répondit: "Je t'ai entendu dans le jardin, j'ai pris peur parce que je suis nu, et je me suis caché."
Le Seigneur reprit: "Qui donc t'a dit que tu étais nu? Je t'avais interdit de manger du fruit de l'arbre; en aurais-tu mangé?" L'homme répondit: "La femme que tu m'as donnée, c'est elle qui m'a donné du fruit de l'arbre, et j'en ai mangé." Le Seigneur Dieu dit à la femme: "Qu'as-tu fait là?" La femme répondit: "Le serpent m'a trompée, et j'ai mangé." Alors le Seigneur Dieu dit au serpent: "Parce que tu as fait cela, tu seras maudit parmi tous les animaux et toutes les bêtes des champs. Tu ramperas sur le ventre et tu mangeras de la poussière tous les jours de ta vie. Je mettrai une hostilité entre la femme et toi, entre sa descendance et ta descendance: sa descendance te meurtrira la tête, et toi, tu lui meurtriras le talon."
L'homme appela sa femme "Ève" (c'est-à-dire: la vivante), parce qu'elle fut la mère de tous les vivants.

Deuxième lecture Éphésiens 1,3-6.11-12

Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ. Dans les cieux, il nous a comblés de sa bénédiction spirituelle en Jésus Christ. En lui, il nous a choisis avant la création du monde, pour que nous soyons, dans l'amour, saints et irréprochables sous son regard. Il nous a d'avance destinés à devenir pour lui des fils par Jésus Christ: voilà ce qu'il a voulu dans sa bienveillance, à la louange de sa gloire, de cette grâce dont il nous a comblés en son Fils bien-aimé. En lui, Dieu nous a d'avance destinés à devenir son peuple; car lui qui réalise tout ce qu'il a décidé, il a voulu que nous soyons ceux qui avaient espéré dans le Christ à la louange de sa gloire.

Évangile Luc 1,26-38

L'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, à une jeune fille, une vierge, accordée en mariage à un homme de la maison de David, appelé Joseph; et le nom de la jeune fille était Marie. L'Ange entra chez elle et dit: "Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi."
A cette parole, elle fut toute bouleversée, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation. L'Ange lui dit alors: "Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand, il sera appelé Fils du Très-Haut; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père; il régnera pour toujours sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin." Marie dit à l'Ange: "Comment cela va-t-il se faire, puisque je suis vierge?" L'Ange lui répondit: "L'Esprit Saint viendra sur toi et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint, et il sera appelé Fils de Dieu.
Et voici qu'Élisabeth, ta cousine, a conçu, elle aussi, un fils dans sa vieillesse et elle en est à son sixième mois, alors qu'on l'appelait la 'femme stérile'. Car rien n'est impossible à Dieu." Marie dit alors: "Voici la servante du Seigneur: que tout se passe pour moi selon ta parole." Alors l'Ange la quitta.

Réflexion

Qu'on ne s'y trompe pas: le fait de célébrer, avec l'immaculée conception de Marie, le premier instant de son existence comme un merveilleux printemps de la grâce, ne suggère nullement que Dieu jouerait capricieusement avec la loi de la solidarité humaine dans le péché. En affirmant, après mûre réflexion, que la Vierge n'a jamais perdu l'innocence originelle et qu'elle est la nouvelle Ève, l'Église n'affirme pas autre chose que le salut intégral de celle qui allait devenir la Mère du Sauveur: elle a été rachetée d'avance par lui d'une manière éminente et unique, en considération même des mérites de son Fils.
Prédisposée par Dieu au rôle sans pareil qui devait être le sien dans l'Histoire du salut, Marie jouit ainsi, plus profondément que nulle autre créature des fruits de la rédemption. Comment une femme pouvait-elle être mieux préparée à devenir la Mère de l'homme-Dieu qu'en se voyant préservée, aux racines mêmes de son être, du déchirement introduit dans le monde par le péché? Comblée de grâce dès sa conception, elle retrouve cette unité sans faille qui l'accorde pleinement à son Fils et fera d'elle, au vrai sens du terme et en totale dépendance du Christ, la Mère de la grâce divine. Aussi bien, toute sa vie ne fut-elle qu'une longue fidélité à sa vocation, si merveilleusement amorcée. "Je te salue, Comblée-de-grâce!": c'est déjà une joyeuse nouvelle pour le monde entier, l'assurance optimiste que, dans l'univers du salut, "la main de Dieu n'a pas cessé son mouvement qui écrit avec nous sur l'éternité en lignes courtes ou longues" (Claudel). D'où viendrait autrement cette lumière sur le visage de Celle qui, seule, peut dire, à l'inverse de saint Paul (Rm 7,19): "Le bien que je veux, je le fais et le mal que je ne veux pas, je ne le fais pas"?